

de notre dette en le partageant fraternellement entre les futurs Etats confédérés, et que s'ils n'y prenaient garde, nous finirions quelque beau jour par nous les incorporer bel et bien, tout comme les grands poissons du Golfe s'incorporent leurs petits frères quand ils sont en appétit.

* * *

Le Traité de Réciprocité a pris fin le dix-sept de ce mois. Conclu entre les Etats-Unis et les Provinces Anglaises, pour l'espace de dix ans, ce traité expirait le dix-sept de mars 1865 ; mais afin de donner aux parties y concernées le temps de décider s'il y aurait possibilité de le renouveler, et quelles mesures adopter au cas où il serait abrogé, il avait été convenu, d'un commun accord, de le prolonger d'une année. C'est ce terme de grâce qui vient d'expirer.

Généralement, lorsque l'on compte pour faire quelque chose sur un événement qui peut ne pas arriver, on ne fait rien du tout, de peur de se donner du mal inutilement. C'est beaucoup ce qui est arrivé pour les relations commerciales entre les Provinces Anglaises et les Etats-Unis. Dans l'espoir où l'on était de part et d'autre qu'un arrangement transitoire pourrait être adopté à la dernière heure, personne n'a voulu législater d'avance ; et nous sommes retombés sans préparation aucune sous l'opération des vieilles lois douanières que le Traité de Réciprocité avait si heureusement remplacées.

* * *

Les Féniens, d'autres disent les Finians, ont, pendant la dernière quinzaine, monopolisé l'attention publique, par leurs menaces d'invasion contre le Canada. La presse américaine, se faisant l'écho complaisant de leurs assemblées tumultueuses et des bravades de leurs chefs, nous a constamment tenus sur le qui-vive. Dix mille volontaires ont été tout à coup appelés sous les armes et échelonnés sur les points les plus menacés de notre frontière. Nos villes et nos villages, d'ordinaire si paisibles, ont été, à la première nouvelle du danger, transformés en places de guerre ; gens de robe, gens de plume, gens de chiffres ont disparu pour faire place aux gens d'épée ; où vous aviez laissé la veille un homme d'affaires et un bon enfant, le lendemain vous trouviez un héros.

On avait choisi, disait-on, le dix-sept mars, jour de la célébration de la fête de St. Patrice, patron des Irlandais, pour frapper le grand coup sur le Canada. A l'heure propice, les légions féniennes devaient surgir à côté des processions enthousiastes des enfants de St. Patrice, évoquer devant eux le fantôme de l'Irlande opprimée et les entraîner au combat. En un rien de temps, c'en était fait du Canada